

DOSSIER DE PRESSE

2 0 2 6





Encore une année qui s'ouvre —
et son choc,
comme une vague qui frappe sans préve-
nir.

Des films affluent de toutes parts,
porteurs d'échos du monde,
parfois chargés de guerre,
de misère,
de silences trop lourds.

Alors nous tentons — humblement —
de transmettre cette angoisse qui palpite,
cette vibration sourde
qui traverse nos vies et nos regards.

Chaque pas de ce festival
a été une traversée,
une épreuve dense,
une charge acceptée avec fierté,
portée à bout de bras, à bout de cœur.
Et cette année encore,
nous avons voulu embrasser le possible,
montrer ce qui naît, ce qui se crée,
ce qui résiste.

Douze pays à l'honneur,
douze voix,
douze éclats de sens —
messages de paix, d'amour,
d'inclusion, de soin.

Nous les portons,
nous les chérissons.

Ce lieu que nous offrons
ne nous appartient presque pas —
il est aux artistes,
à leurs élans,
à leurs urgences.

Nous leur laissons la main,
à cette créativité parfois âpre,
presque nauséabonde,
et pourtant essentielle,
vivante,
nécessaire.

Encore une fois —
merci.

À celles et ceux qui créent,
infatigables,
présents,
justes,
puissants,
vitaux.

Et ma gratitude profonde
à Halima
et Julien-Cyril,
présences précieuses,
soutiens justes,
qui ont su trouver leur place
dans cette aventure mouvante.

L'équipe AVIFF se transforme,
se réinvente,
et l'histoire, elle,
continue de s'écrire —
et je m'y sens infiniment chanceuse.

Vous découvrirez aussi
une nouvelle peau,
une identité renouvelée,
sur notre site et nos réseaux —
plus proche encore
de nos valeurs d'inclusion,
de notre lien à l'art contemporain
et aux formes visuelles.

Merci à vous,
qui regardez.

Merci à eux, à elles,
qui créent.

Merci à Halima
et à Julien-Cyril.

Daria P.GOLESTAN
Directrice du festival

P O S I T I O N

C o m m u n i q u é — A V I F F

Pour la première fois de son histoire, le festival du film d'artiste AVIFF choisit de suspendre, le temps d'une matinée, l'absence de thématique qui a toujours guidé sa ligne.

Le samedi 9 mai au matin, un cycle sera dédié à l'Iran.

Ce geste est une entorse. Une entorse volontaire, nécessaire.

Dans un monde traversé par des tensions grandissantes — et tandis que le Moyen-Orient s'embrase dans une escalade dont les échos dépassent les frontières — il nous est apparu impossible de rester dans le seul silence des œuvres sans ouvrir un espace d'écoute, de regard, et de résonance.

Nous ne prétendons ni expliquer ni résoudre. Nous souhaitons simplement faire place.

Faire place à des voix, à des images, à des récits qui persistent malgré les fractures, les censures, les conflits.

Faire place à un cinéma qui, plus que jamais, devient un territoire de résistance, de mémoire et de désir.

Cette matinée n'est pas une réponse. C'est une attention.

Une tentative fragile de regarder autrement, ensemble.

— L'équipe de l'AVIFF



12***Pays
représentés*****180*****Films
en opencall*****5*****Membres du
jury*****18*****Films en
sélection***

Le Festival AVIFF est un événement cinématographique dédié à la diffusion et à la valorisation de films réalisés par des artistes issus de disciplines artistiques autres que le cinéma : arts plastiques, photographie, chorégraphie, arts visuels, théâtre, danse, mise en scène, etc. Il met en avant des formes cinématographiques singulières, caractérisées par des écritures expérimentales et transversales, tout en restant ouvert à l'ensemble des formats, du très court au long métrage. La sélection officielle est établie par un jury renouvelé régulièrement, composé de personnalités qualifiées issues des domaines de l'enseignement, de la culture, du cinéma, ainsi que, ponctuellement, de représentants du monde social et professionnel sans lien direct avec l'industrie cinématographique.

Les critères de sélection reposent sur la qualité artistique et la pertinence de l'œuvre présentée, mais également sur le parcours de l'artiste, son inscription et son rayonnement dans le champ de l'art contemporain (expositions, œuvres en collections publiques et privées, collaborations avec galeries, fondations et institutions culturelles).

Depuis trois ans, le Festival AVIFF présente sa sélection à Marseille, dans les cinémas Les Variétés et L'Artplexe, situés dans le 1er arrondissement. Le festival accueille un public diversifié et met en œuvre une politique tarifaire accessible afin de favoriser la fréquentation et la mixité des publics.



Le cinéma est un passage.

Un passage entre les langues, les territoires, les mémoires et les imaginaires. Le festival AVIFF est né de cette conviction : créer à Marseille un espace où les regards du monde se rencontrent et dialoguent, où les histoires circulent librement, où les images deviennent un lieu de partage.

L'édition 2026 souhaite approfondir cette dynamique en proposant une programmation habitée, sensible, traversée par les voix singulières du cinéma contemporain. AVIFF défend un cinéma d'auteur libre, audacieux, ancré dans les réalités humaines et sociales, mais toujours porté par une exigence artistique forte. Chaque film sélectionné est une fenêtre ouverte, une invitation à déplacer notre regard.

Plus qu'une succession de projections, le festival est pensé comme une expérience collective. Un temps suspendu où cinéastes et publics se rencontrent, où les débats prolongent les images, où les silences ont autant d'importance que les paroles. AVIFF est un espace de circulation : circulation des idées, des cultures, des émotions.

Inscrire l'édition 2026 dans la Salle Miroir de La Vieille Charité revêt une dimension

profondément symbolique. La Vieille Charité, par son histoire et son architecture, porte en elle les traces du passage, de l'accueil et de la mémoire. Présenter

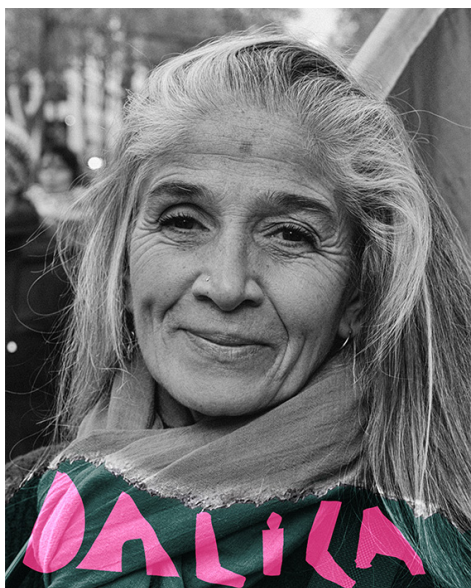
des œuvres contemporaines dans ce lieu patrimonial, c'est créer un dialogue entre le passé et le présent, entre la pierre et la lumière projetée, entre la mémoire des murs et les récits du monde.

Marseille, ville de migrations et de métissages, constitue l'ancrage naturel d'AVIFF. Ville ouverte sur la Méditerranée, traversée de langues et de cultures multiples, elle résonne avec l'ADN du festival : pluralité, altérité, circulation. L'édition 2026 souhaite ainsi renforcer ce lien en affirmant une programmation internationale qui reflète la richesse des imaginaires contemporains.

AVIFF 2026 ambitionne d'être un moment de résonance. Un moment où les images éclairent le présent, où le patrimoine accueille la création, où Marseille devient, le temps d'un festival, un carrefour de regards.

Entre les murs de la Vieille Charité, le cinéma trouvera un écrin, et peut-être aussi un écho.





Dalila Mahdjoub

Dalila Mahdjoub transforme ses souvenirs et ses observations incisives sur la société en travaux poignants mettant en lumière des histoires de mépris ou d'humanité, avec une sensibilité maîtrisée.

Ses cartographies de l'exploitation, des absurdités administratives, des clichés médiatiques cinglants impactant sévèrement le quotidien de personnes racisées ou perçues comme potentiellement étrangères en France sont transmises, entre autres, par des récits de son expérience en tant que membre de la diaspora algérienne.

Dalila passe ses jeunes années dans le contexte industriel post-colonial de Montbéliard alors que se précise son intérêt pour le terrain sociologique, la question urbaine et pour un artivisme affirmé. Durant ses études à Lyon, la rencontre de Ruedi Baur et ses réflexions sur le design graphique, l'urbanité et le civisme font sens et Marseille l'appelle.

Proche des lieux de vies et de création tels que la compagnie dans le quartier de Belsunce, et de figures de proue comme Christine Breton, Martine Derain et Raphaëlle Paupert-Borne, Dalila fait partie d'une communauté d'action et de réflexion productive au plus proche du réel du passé et d'aujourd'hui. L'hospitalité et la proximité sont au rendez-vous de leurs projets individuels ou collectifs, incitant à des résistances à l'égard des statuts-quo qui sapent avec une constance cynique le respect de l'altérité. Les langues, les mots, l'écriture et l'oralité, leur apprentissage et leur usage, sont au cœur de son œuvre.



Jeremy Mares

Jeremy est né à Marseille en 1992.

Diplômé d'un Master en communication visuelle et arts graphiques, il nourrit une passion profonde pour le 7e art.

Le cinéma est pour lui une véritable fenêtre sur le monde, une source constante d'inspiration, tant pour les récits que pour l'iconographie.

Après plusieurs expériences professionnelles au sein du studio d'animation marseillais Action Synthèse, et en tant que graphiste chez Publicis et Canal+, Jeremy exerce aujourd'hui en tant que Visual Merchandiser, une profession essentiellement artistique, peu connue, consistant en l'organisation visuelle et spatiale des zones de ventes.

Enthousiaste à l'idée de rejoindre le jury de l'édition 2026 du festival aviff, Jeremy compte mettre à profit son sens critique et son regard analytique afin de contribuer aux échanges, débats et délibérations qui distingueront les talents de cette édition.



Dorine Julien

Dorine Julien étudie la psychologie et les sciences de l'Éducation à l'Université d'Aix-Marseille et commence une expérience professionnelle dans les milieux associatifs culturels auprès du JAM (Jazz Aix Musique) et de l'Éventail (devenu Institut de l'Image) à Aix en Provence.

Après avoir été chargée des Relations Publiques au Théâtre de Lenche et au Festival des Iles de Marseille, Dorine suit la formation professionnelle de l'Anfiac à Paris et le premier DESS d'administration culturelle à Dijon en 1991.

De retour à Marseille, elle fait la rencontre de toute l'équipe de «Revue»: Yves Fravega, Jean-Paul Curnier et Guy-André

Lagesse et assure les fonctions de coordinatrice de la Galerie de l'Ecole d'Art de Marseille.

Dorine rejoint le collectif d'artistes plasticiens Les Pas Perdus en 1994. Depuis lors, elle participe au développement de la démarche artistique du collectif et assure la production des projets initiés par Guy-André Lagesse, Nicolas Barthélemy et Jérôme Rigaut.

En 2001, le collectif cofonde le Comptoir de la Victorine avec la Cie L'Art de Vivre et depuis juillet 2019, Dorine est membre active de la Collégiale Les 8 Pillards qui instaure un lieu commun constitué d'une pluralité d'acteurs et d'espaces d'ateliers, dans les domaines des arts visuels, de l'architecture, du design et de l'artisanat.



Delphine Mogarra

Delphine Mogarra sculpte, amorce des expérimentations alchimiques puis laisse parler les matières. Elle explore les états intermédiaires; les débordements, la saturation, la cristallisation, l'érosion.

Delphine place l'émerveillement au cœur du politique et explore son potentiel d'éveil, d'excitation et d'inattendu. Par la force poétique des micro-mouvements et des phénomènes, elle nous invite à opérer une pause et à réfléchir sur la place que nous occupons dans notre environnement et sur le cadre qui les régit. Elle expérimente la fonction sociale des expériences à travers des projets de co-création, telles que l'atelier collectif Hyph qu'elle crée à Marseille en 2016, l'exposition

«Boire la terre» réalisée avec des enfants et en partenariat avec le Frac Sud, et une résidence au Tobiichi Art Museum au Japon où elle mène une recherche sur les rituels participatifs.

Animée par ce que le groupe peut activer, elle organise des espaces de création comme des crash-tests empiriques, en tant qu'artiste-enseignante avec les ateliers publics des beaux-arts de Marseille, ainsi qu'en résidence avec différents publics amateurs (centre social, hôpital).



Raymond Dikoumé

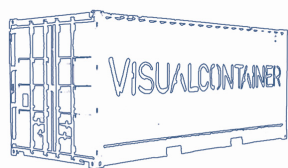
Raymond Dikoumé démarre sa carrière au sein du collectif de rappeurs Recta Music, où il prend goût aux mots et à la poésie urbaine. En 2006, il crée la compagnie DraMad- Théâtre urbain pour laquelle il écrit et signe ses premiers spectacles.

Il se forme au jeu d'acteur à l'ESAD Paris (École Supérieure d'Arts Dramatiques) puis s'envole en 2011 aux Etats-Unis pour poursuivre sa formation. Il y découvre la technique Meisner et le Black Theater. Formé au CEFPF à l'écriture du scénario, en 2015, il se lance dans la réalisation et remporte le prix SACD / France Télévisions Web-série pour la série Les Contes de la Street. En 2016, il publie en collaboration avec Osman Elkharraz (comédien du film L'Esquive d'Abdellatif Kechiche) son premier

roman Confessions d'un acteur déchu. Le livre, relatant l'expérience du jeune comédien, passé d'un film à succès à la vie dans la rue, est lauréat du Prix de la biographie Geneviève Moll.

Entre 2016 et 2018, Raymond Dikoumé assure la direction artistique du Cabaret le Soum-soum à Paris. Il y monte Le Cabaret du Bouge nommé aux Petits Molières dans la catégorie Meilleur spectacle musical. Il obtient en 2021 une bourse de la Maison Antoine Vitez pour la traduction de la pièce The Colored Museum de George C. Wolfe qu'il met en scène pour le festival de Marseille en 2023. En 2024, il co-écrit et interprète le spectacle Françé avec Lamine Diagne avec qui il performe au sein du collectif Kay. Il enseigne également l'art de l'acteur pour l'académie Moovida à Marseille

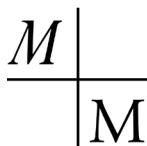
Celles et ceux qu'on remercie



VisualContainer



VILLE DE
MARSEILLE



Centre de
la Vieille Charité

Visual Container Milan diffuse nos films chaque année en duplex

Angel Orensanz Foundation nous soutien chaque année et offre un prix pour sa fondation

L'ami nous recevra cette année pour le Off AVIFF

La Ville de Marseille est notre soutien principale depuis 4 années maintenant

La Vieille Charité nous accueille cette année et nous espérons pour de nombreuses autres

JOUR 1 - Jeudi 7 mai

Lancement de l'édition 2026 du festival AVIFF

- 19h30 : Présentation de l'édition 2026 par la directrice du festival, Daria Pouligo Golestan
- La sélection officielle, lancement du teaser de la nouvelle édition
- Présentation des membres du jury & prise de parole
- Performance « **SOUS LES YEUX DE L'OCCIDENT, DÉCHIRER MA BIBLIOTHÈQUE COLONIALE - L'ÉTRANGER** » d'une artiste membre du jury **Dalila Mahdjoub**

JOUR 2 - Vendredi 8 mai

Première séance de projection

- 19h30 - 19h50 : Fu Le - A Snake in the grass - 20''
- 19h52 - 20h05 : Kamila Kuc - I was there - 12''25
- 20h07 - 20h15 : Ting-Kin Chan - Ghost Noon - 07''30
- **ENTRACTE : 15''**
- 20h30 - 21h : Mathieu Sauvat - The mystery of the horizon - 29''57
- 21h02 - 21h20 : Andrea Grasselli - Suspended Cinema - 18''30
- 21h22 - 21h40 : Pablo Cabel - Shard - 18''13
- Temps d'échange et de dégustation

JOUR 3 - Samedi 9 mai

Deuxième séance de projection - Focus Iran

- 10h - 10h25 : Serna Amini - The third child - 25''
- 10h27 - 10h46 : Sajad Soleymani - KER - 19''
- **ENTRACTE : 15''**
- 11h - 11h18 : Mohammad Hossein Nikzad - The Third Dream - 18''
- 11h20 - 11h40 : Hamed Golshahi - Nabi - 20''
- 11h42 - 12h : Afshin Soufian - Death Closes the Eyes - 15''
- Pause déjeuner

JOUR 3 - Samedi 9 mai

Troisième séance de projection

- 14h - 14h07 : Marie Cleach - Voracious - 6''30
- 14h09 - 14h52 : Mingu Kang - Performance n°19190301 - 41''
- 14h54 - 15h15 : Marion Moana David - Brain Fog - 19''53 (Présence +10'')
- **ENTRACTE : 15''**
- 15h40 - 16h07 : Emma Scarafiotti - Baccanti - 26''40 (Présence +10'')
- 16h18 - 16h33 : Nina Degraeve - Portrait of desire - 14''56
- 16h34 - 16h38 : Jean Courtois - The little Chair - 3''56
- 16h39 - 16h24 : Marco Santos - Kind Procedures - 2''54
- Direction le restaurant l'AMI, repair OFF du festival !

JOUR 4 - Dimanche 10 mai

Quatrième et dernière séance de projection

- 14h - 14h05 : Addis Halgand - This sandwich is good, I don't want to die - 5''
- 14h07 - 14h32 : Yannis Karpouzis - Magdalena Housan - 24''15
- 14h34 - 14h40 : Benjamin Wizman - Satan New Year - 5''28
- **ENTRACTE : 15''**
- 15h05 - 15h25 : Mingyi Jing - Wind - 20''
- 15h27 - 15h33 : Emma Baëza - A little Scrabbed Toad - 5''46
- 15h35 - 16h05 : Alex Nevill - Note from Brook House - 28''
- Cérémonie de clôture & remise des prix
- Direction le restaurant l'AMI, repair OFF du festival, pour fêter la fin de cette édition



PERFORMANCE

SOUS LES YEUX DE L'OCCIDENT, DÉCHIRER MA BIBLIOTHÈQUE COLONIALE - L'ÉTRANGER Dalila Mahdjoub

Performance participative, durée environ 30-45 mn (proposée le jeudi 7 mai pour le lancement)

De 1830 à l'aube de la seconde guerre mondiale, la littérature coloniale, en Algérie et en métropole, s'est ingéniée à une rhétorique législative, linguistique, littéraire et journalistique. Aucun domaine de la vie publique et intime de l'autochtone n'a été laissé vierge, soumis dans ses moindres replis au regard scrutateur du conquérant. Mehenni AKBAL

Le 19 septembre 2015, ma sœur me demande si j'ai conservé le dessin que j'ai réalisé au crayon de papier, lorsque j'étais jeune, sur une feuille Canson format raisin et qui représentait notre cuisine familiale au cinquième étage de la tour V aux Champs-Montants. Elle me demande d'un ton étonnement grave si elle peut le déchirer,

En 1973, dans le film de Med Hondo intitulé : «Les bicots-nègres, vos voisins», après le monologue de Bachir Touré, où il défait ce cinéma occidental diffusé sur le continent africain, où «on n'y parle pas nos langues, on n'y parle pas de nos traditions, de notre culture, de nos difficultés de tous les jours et surtout pas de nos problèmes. On dort, on se laisse endormir», surgit une séquence où toutes les affiches de ce cinéma «fait par des blancs pour des blancs» sont arrachées et déchiquetées par l'ensemble des act.rice.eur.s ainsi que par le réalisateur,

Le 10 mai 2024, G. E. passe à la broyeuse à papier la Charte des Nations Unies, un geste inspiré par l'un de ses prédécesseurs C. H., qui le 10 novembre 1975, déchire la résolution n°3379 des Nations-Unies à la tribune de l'Assemblée Générale de l'ONU,

Le 14 mai 2020, Y. déchire une photo de famille. J'en ai conservé les bouts dans une enveloppe sur laquelle j'ai mentionné la date. Je ne cesse de penser à un geste sans passer à l'acte : scotcher tous ces bouts de papiers sur le verso, sans jamais donner à voir l'image réparée,

Voilà cinq fois que je commence cette lettre (petit texte) et cinq fois que je le déchire,





SÉLECTION OFFICIELLE

A snake in the grass — Fu Le — 20'' — France/Inde

Performance n°19190301 — Mingu Kang — 41'' — Corée

Brain Fog — Marion Moana David — 19''53 — France/Royaume-Unis

Les mystère de l'Horizon — Mathieu Sauvat — 29''57 — France

Baccanti — Emma Scarafioti — 26''40 — Italie

Suspended Cinema — Andrea Grasselli — 18''30 — Italie

Magdalena Housan (Frozen time) — Yannis Karpousiz — 24''15 — Grèce/Allemagne

I was there — Kamila Kuc — 12''25 — Pologne/Royaume-Unis/États-Unis

Chair adolescence — Pablo Cabel — 18''13 — France

Death closes the eyes — Afshin Soufian — 15'' — Iran

Wind — Mingyi Jing — 20'' — Chine

Note from Book House — Alex Nevill — 28'' — Belgique/Royaume-Unis

The Third child — Serna Amini — 25'' — Iran

KER — Sajad Soleymani — 19'' — Iran

Kind procedures — Marco Santos — 02''54 — Portugal

The Third dream — Mohammad Hossein Nikzad — 18'' — Iran

Nabi — Hamed Golshahi — 20'' — Iran

Ghost Noon — Ting-Kin Chan — 7''30 — Chine

The little chair — Jean Courtois — 3''56 — France

A little scabbed toad — Emma Baëza — 5''46 — France

Satan New year — Benjamin Wizman — 5''28 — France

This sandwich is good, I don't want to die — Addis Halgand, Martin La Casta, Eloïse Lasseigne, Satya Rabin, Laetitia Toupance — 5'' — France

Voracious — Marie Cleach, Mathis Bourguet, Emma-Rose Charlot, Jade Perigault, Stefana Antonia Pintilie, Vassili Turostowski — 6''30 — France

A snake in the grass — Fu Le — 20'' — France/Inde



SYNOPSIS

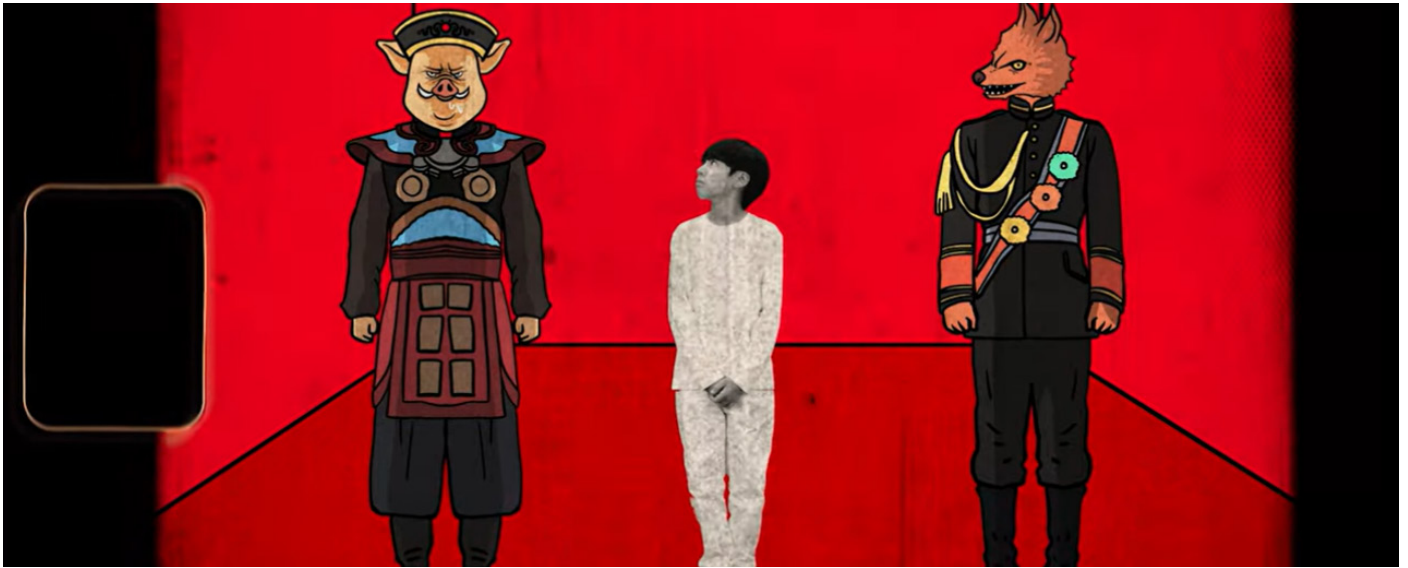
Tara vit dans un village rural traditionnel où un programme de construction de nouvelles maisons est en cours. Elle rencontre un ouvrier et s'enfuit avec lui dans une échappée romantique, au risque de susciter la jalousie au sein du village.

Le film interroge le carcan social du mariage et le danger d'un amour interdit dans le sud de l'Inde, terre de serpents.

BIOGRAPHIE

Fu LE est un chorégraphe éclectique, plasticien et vidéaste de renom. Il arrive à Paris à 17 ans et intègre les Arts Appliqués en sculpture, puis travaille en ateliers de scénographie où il est fasciné par la répétition des gestes artisanaux. Rapidement son intérêt se détache du résultat final pour questionner le processus de création. En parallèle, Fu LE se forme à la marionnette chez A. Recoing, afin de mettre en scène ses propres sculptures. Il part vivre à Buenos Aires pour se consacrer au théâtre corporel, puis intègre la cie junior Le Marchepied à Lausanne.

Il revisite alors sa pratique de plasticien à travers l'expérience sensible du corps, et découvre en autodidacte la vidéo. Il poursuit sa recherche en Master à Taiwan, questionnant les transformations sociales liées à l'urbanisation. Il y produit une première pièce, Un Pays Lointain, et de nombreuses vidéo-danses. Son travail cinématographique, Mass, The Last Children, fait aujourd'hui référence à l'international. Fu LE évolue actuellement à la lisière entre danse, arts visuels et vidéo. De retour en France en 2017, il fonde la compagnie Tetrapode et reçoit en 2018 le prix Beaumarchais-SACD pour l'écriture en danse. Il crée les pièces Co-Pulation (2019) et Le Chant du Styrene (2021). Son objectif a toujours été d'unir ses acquis plastiques à l'intimité du corps, en d'autres termes de chorégrapier le geste pictural.



SYNOPSIS

Le jeune Seong-hyun part en voyage avec sa grand-mère Byeong-hee, qui propose de partir sans révéler leur destination. Cependant, leur voiture tombe en panne, les empêchant de commencer leur périple.

À ce moment-là, la télévision installée dans le véhicule diffuse une mystérieuse performance intitulée « Performance No. 19190301 ». Lorsque le spectacle commence, Seong-hyun et Byeong-hee entament un voyage à travers l'histoire du passé de la Corée.

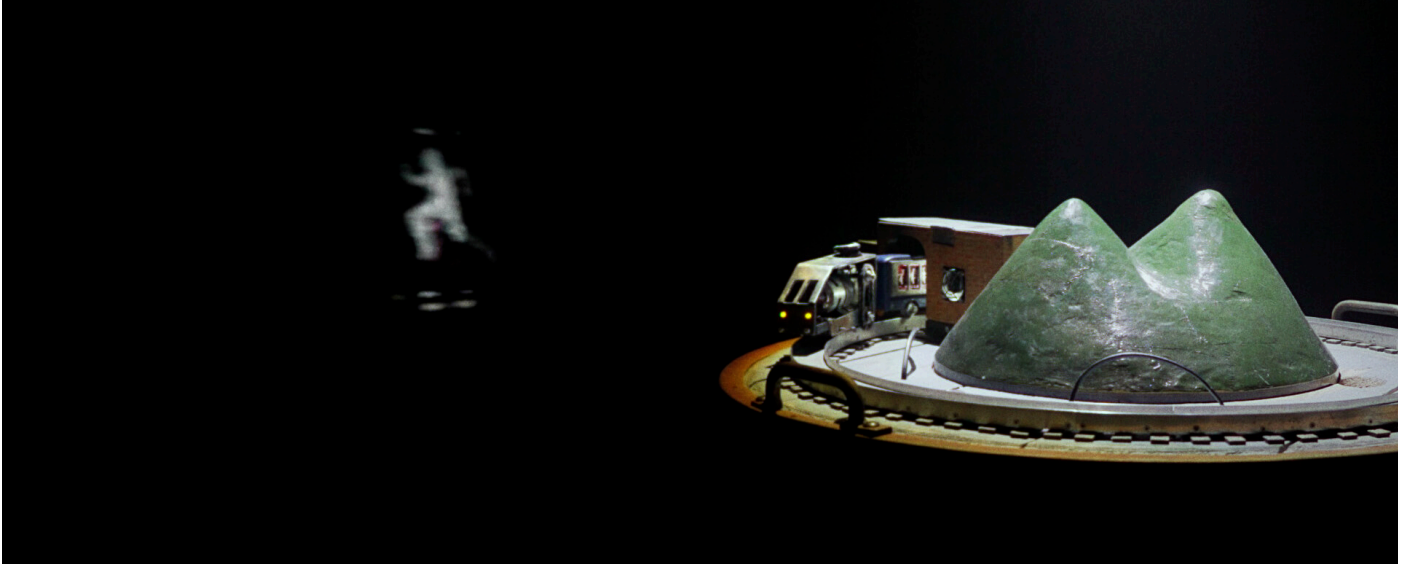
BIOGRAPHIE

Kang Mingu est un cinéaste et artiste des médias dont la pratique explore l'image en mouvement expérimentale, l'audiovisuel basé sur l'IA et des formes de narration issues de la recherche. Il envisage l'IA non comme un simple outil, mais comme un environnement conceptuel où langage, intention et image sont continuellement traduits, déformés et recomposés.

Au cœur de son travail se trouve la réinterprétation des récits culturels — folklore, mythes, légendes et figures non humaines — situés entre visible et invisible, mémoire et imaginaire. À travers des images et sons générés par l'IA, il transforme ces archétypes en expériences sensorielles contemporaines, ouvertes et non figées.

Ses projets récents interrogent l'instabilité de l'identité et de la continuité dans des environnements générés par l'IA, où incohérence, mutation et fragmentation deviennent des formes d'expression révélant les limites de la représentation.

Déployée entre cinéma, art des médias, performance et installation, sa pratique privilégie des processus de recherche, d'archives et d'expérimentation. Kang y explore de nouvelles manières d'activer la mémoire culturelle, envisagée comme une matière vivante, réinventée par les technologies émergentes.



SYNOPSIS

J'ai cherché un lieu où les lignes tracées par les routes dessineraient un mystère. L'horizon : il est en Bourgogne-Franche-Comté. »

Divisé en quatre chapitres, The Mysteries of the Horizon est un documentaire initiatique qui raconte la poursuite d'un rêve aux frontières du réel. Sous ses accents oniriques, le film explore les thèmes du hasard, du destin et des liens humains. Car si cette aventure nous entraîne dans ses détours, elle est avant tout portée par la rencontre avec Michel.

BIOGRAPHIE

Mathieu Sauvat est un jeune artiste plasticien et réalisateur, diplômé des Beaux-Arts de Paris. Son travail navigue entre plusieurs médiums – écriture, chanson, dessin, bricolage et inventions poétiques – qui convergent pour donner naissance à son cinéma. Ses scénarios émergent de ces univers singuliers, entrelaçant narration et poésie dans une démarche où chaque élément visuel devient un acteur du récit.

L'expression cinématographique représente ainsi l'aboutissement naturel de ses recherches artistiques. Ses projets plastiques ne sont pas de simples décors : ils façonnent l'âme de ses films et en écrivent les histoires. Machines bricolées, sculptures figées dans le bois ou le fer, dessins empreints de mouvement, ses œuvres vibrent d'un récit sous-jacent qui se prolonge dans ses vidéos.

Mathieu Sauvat est avant tout un conteur, un narrateur visuel qui explore les interstices entre le réel et l'imaginaire. Ses histoires flirtent avec le fantastique. Il joue avec les mots et détourne nos expressions pour mieux enchanter la réalité.

Son travail, à la fois poétique et sensible, rompt avec la rigidité du rationnel et l'austérité du monde sérieux. Son univers, d'apparence naïve, questionne pourtant avec profondeur les émotions, la chance, le passage à l'âge adulte et la condition humaine.

En 2021, il réalise son premier court métrage, La Quasi-Maîtrise des Émotions, avec lequel il participe à de nombreux festivals et expositions.

En 2025, il aboutit à la réalisation de son film Les Mystères de l'Horizon, un documentaire initiatique né d'un symbole mystérieux qui l'a conduit à entreprendre plusieurs voyages à travers la Bourgogne-Franche-Comté. Guidé par le hasard, il croise la route de Michel. Le film tisse, par cette rencontre, une réflexion sur les coïncidences, le destin et le lien humain.



SYNOPSIS

Baccanti est la nouvelle œuvre vidéo d'Emma Scarafiotti, un film qui tisse ensemble chorégraphie, recherche scientifique spéculative et récits de mondes futurs. Dans ce projet, l'artiste réunit ses deux pratiques principales — l'art vidéo et la performance — donnant naissance à une narration stratifiée, viscérale et profondément contemporaine.

Le film est conçu comme une trilogie, dont la structure évoque la division en actes propre à la tragédie classique. Son titre s'inspire de l'ultime œuvre d'Euripide et des figures des Ménades, adeptes du culte de Dionysos : des femmes sauvages, animales et subversives, en opposition directe aux rôles imposés par la société athénienne.

Au cœur de l'œuvre se trouve la question des violences faites aux femmes et des discriminations de genre, abordée à travers une perspective éco-transféministe et interespèces. Dans cette vision, les femmes reconnaissent dans les animaux d'autres figures marginales, des alliées dans une résistance commune face à l'oppression. Toutes deux reléguées à des catégories subalternes par la culture patriarcale, elles font émerger, à partir de cette condition partagée, une alliance rebelle, primitive et affranchie des stéréotypes.

De là naît l'idée d'une nouvelle féminité : hybride, post-humaine, au-delà des binarités de genre et d'espèce. Une féminité qui trouve dans la relation au non-humain des formes de rédemption, d'alliance et de libération.

Le corps qui traverse le film est métamorphique et liminal : un être en transition entre espèces, identités et états de conscience, habitant un territoire symbolique et fluide. Le mouvement devient alors un langage de soin, de contamination et de résistance.

BIOGRAPHIE

Emma Scarafiotti (née en 1996) est une artiste italienne pluridisciplinaire. Sa pratique se situe à l'intersection du cinéma, de l'installation, de la performance et du son.

D'abord photographe et performeuse, elle a ensuite trouvé dans le cinéma d'art et les installations interactives sa forme d'expression la plus aboutie. Après avoir obtenu son diplôme avec mention en Design & Art Direction au London College of Communication, elle a poursuivi avec un master en « Nouvelles technologies pour les arts visuels ».

Son travail explore les questions de genre, de féminisme et les relations en mutation entre l'humain et le non-humain, en s'intéressant notamment aux croisements entre espèces. Elle développe des récits mêlant une approche documentaire et scientifique à des dimensions fictionnelles et théâtrales, en associant souvent outils analogiques et technologies contemporaines.

Ses sujets sont principalement des figures marginales, des individus désenchantés situés aux franges de la société.



SYNOPSIS

Un échange quasi-mécanique, quelqu'un a perdu la mémoire il y a dix ans. Les questions et les réponses se déroulent comme les kilomètres. Dans une hypocrisie ambiante et sur fond de violences au travail, entre bouts de route avalés et bribes de recherches désordonnées, entre New-York, l'Angleterre, et une route de campagne française, l'espace-temps se dilate, faisant corps avec des états de mémoire inégaux et parfois anarchiques. Une décennie plus tard, que reste-t-il du vide laissé par un trou de mémoire ?

BIOGRAPHIE

Marion Moana DAVID (née en 1994) est artiste plasticienne-vidéaste pluridisciplinaire, scénographe, et avocate. Ses terrains de recherche sont à la croisée de problématiques juridiques et de sciences humaines d'une part, et des arts visuels et vivants d'autre part. Son travail de recherche-crédation a notamment interrogé la (dé)construction de la mémoire après une phase amnésique, et la place de l'archive comme 'prothèse mnésique' dans le cadre du génocide rwandais.

Ses installations dans l'espace, au plateau, ou in situ dans le paysage, mêlent estampe, textile, et vidéo/son. Une partie de sa pratique est également performative entre scénographie et géographie, et participative dans le cadre d'ateliers publics, notamment en EHPAD, autour de la réalisation collective de 'cartographies mémorielles' situées.

BRAIN FOG (2025) est son premier film.

Suspended Cinema — Andrea Grasselli — 18"30 — Italie



SYNOPSIS

Dans un petit village de Toscane, suspendu entre passé et futur, un cinéma temporairement fermé devient un fragile écran, gardien de l'attente de la réactivation du rituel collectif d'aller au cinéma.

BIOGRAPHIE

Réalisateur documentaire et artiste visuel, Andrea Grasselli navigue entre documentaires ethnographiques et projets multimédias. Par le cinéma, il explore la mémoire, le paysage, l'identité et le rituel, mêlant narration cinématographique, documentaire créatif et expérimentation audiovisuelle, avec un intérêt constant pour l'expérience partagée du regard. Il est fondateur du collectif OmVideo et de l'association HUN, anime des ateliers de cinéma documentaire créatif et collabore avec artistes, performeurs et créateurs sonores.

Principales œuvres : Cinema sospeso, Beginnings, Dentro fuori, Zenerù, La nostalgia della condizione sconosciuta, Babel, Solenne triduo dei morti, Il vortice fuori.

Sélections et prix : Torino FF, Biografilm, Festival dei Popoli, EASA Anthropology, Premio Solinas, Milano Film Network, Creative Europe, Goethe Institute, Mic, CNC, Artissima, Museo Nazionale del Cinema, Gottingen International Ethnographic FF, Muestra de Antropología Audiovisual de Madrid.



SYNOPSIS

La photographe allemande Magdalena Hausen traverse l'histoire politique de l'Europe d'après-guerre dans sa quête de capturer une photographie du vent. Un film expérimental sur l'identité et les méandres de la mémoire.

BIOGRAPHIE

Yannis Karpousiz est un artiste basé à Athènes et Reykjavik, travaillant en photographie, cinéma et écriture. Il a étudié à l'Université technique d'Athènes, au DTU de Copenhague, à l'École des Beaux-Arts d'Athènes (Master en beaux-arts) et à l'École d'Architecture d'Athènes (Master en théorie culturelle).

Il a reçu le prix du nouveau réalisateur du Greek Film Center lors du 22 Festival du film de Thessalonique pour son essai cinématographique hybride Nikos Karouzos: poems on the tape recorder. Son livre The Paper Time Is Over a été sélectionné pour le prix de littérature jeunesse de l'État grec et a reçu le prix littérature jeunesse du magazine Anagnostis.

Son projet photographique de longue durée Parallel Crisis, qui raconte une temporalité immobilisée durant la crise, a remporté le prix Descubrimientos à PHotoEspaña 2015 et le Portfolio Review Prize à l'Athens Photo Festival 2016. Ses œuvres ont été présentées dans des institutions majeures en Grèce et à l'international. Il est membre de l'Association des artistes islandais (SIM).



SYNOPSIS

I Was There est une exploration saisissante des liens familiaux, de la mémoire intergénérationnelle et de l'impact durable des récits partagés. La réalisatrice Kamila Kuc plonge dans le flux émotionnel de l'histoire familiale héritée, où les frontières entre documentaire, témoignage et fiction s'estompent. Elle accomplit des gestes de témoignage, non seulement pour elle-même, mais aussi au nom de sa grand-mère. Ensemble, elles rendent compte de leurs expériences et des répercussions que ces histoires ont au fil du temps.

Was There est un palimpseste — une tapisserie stratifiée où passé et présent s'entrelacent dans le processus intime d'activation de la mémoire et de la vulnérabilité comme formes de résistance. Le film rend hommage à l'objet testimonial hérité des ancêtres et au lien vivant qui unit les générations dans une quête partagée de justice et de guérison.

BIOGRAPHIE

Kamila Kuc est une réalisatrice polonaise basée à Londres, dont la pratique hybride des médias repose sur la conviction que, si nous ne pouvons pas changer notre passé, nous avons le pouvoir de façonner nos récits futurs. Située dans le champ de la chorégraphie sociale, son travail explore des façons complexes de se relier aux autres à travers des pratiques incarnées, de soin et de confiance, favorisant la collaboration et la co-création. Elle est fondatrice et directrice de *Dark Spring Studio*, une société de production londonienne dédiée à la création et à la diffusion d'œuvres en image animée engagées dans le changement social.

Son précédent film, *Her Plot of Blue Sky* (2023), a été présenté pour la première fois en Europe lors du 27th Ji.hlava International Documentary Film Festival. Il a remporté le British Association of Film, Television and Screen Studies Practice Research Award 2024 dans la catégorie court métrage et le Jean Rouch Award au 2024 Society for Visual Anthropology Film & Media Festival à Tampa, Floride. Ses films ont été projetés dans de nombreux festivals et galeries à travers le monde, parmi lesquels Edinburgh International Film Festival, CROSSROADS, Ann Arbor Film Festival, Anthology Film Archives New York ; Studio Gallery, Varsovie ; Whitechapel Gallery, BFI, ICA Londres ; National Gallery, Washington, DC.

Elle a reçu de nombreuses subventions internationales, notamment des Arts Council England Project Grants, British Council, New Mexico Arts, New Mexico Humanities Council et le National Endowment for the Arts (USA). Elle est également auteure et éditrice de nombreux livres et articles sur les médias expérimentaux, dont *Visions of Avant-Garde Film* (Indiana University Press). Son travail a récemment fait l'objet d'une analyse approfondie par la spécialiste du film documentaire Dara Waldron dans la 10th édition de *Found Footage Magazine* (octobre 2024).



SYNOPSIS

Un lycéen au caractère doux est quotidiennement harcelé par ses camarades. Pour éviter de nouveaux ennuis, il cache sa relation avec sa petite amie — l'ex du délinquant le plus redouté de la classe. Tous ses efforts pour passer inaperçu sont bouleversés par un événement inattendu : des éclats de verre commencent à pousser sur son corps...

BIOGRAPHIE

Pablo Cabel est un auteur-réalisateur basé à Paris.

*En 2020, après un Master Cinéma et plusieurs expériences théâtrales en tant qu'acteur et assistant metteur en scène, Pablo écrit et réalise une série de podcasts historique et musicale intitulée *Il était une fois en Tchécoslovaquie*, par la suite lauréate du concours France Culture « *Le Podcast des Profs* ».*

*En 2023, Pablo co-réalise avec son frère Hector *Les Encombrants*, un court-métrage qui interroge la place des personnes âgées dans nos sociétés. En plus d'une dizaine de sélections en festivals, *Les Encombrants* reçoit le *Prix Grand Écran Pour Tous* au Festival Écran Libre d'Aigues-Mortes et le *Prix Coup de Coeur du Jury* au Festival Voir un Petit Court.*

*En 2025, Pablo réalise *Chair Adolescente*, un second court-métrage fantastique et inquiétant sur le désir, pour le moment sélectionné à l'Aviff, à Nouveaux Rêves et au Fantasy Day Film Festival. Aujourd'hui, Pablo travaille comme lecteur pour la Maison du Film et la société de production Nord-Ouest, et élabore de nouveaux projets de podcast, courts et longs-métrages...*

Death closes the eyes — Afshin Soufian — 15'' — Iran



SYNOPSIS

Maryam, peintre de 55 ans, est contrainte de quitter l'Iran après la répression brutale du mouvement Woman, Life, Freedom. Des années plus tard, elle revient dans la maison de son enfance et confronte les souvenirs de sa jeunesse et de ces jours difficiles.

À mesure que passé et présent se télescopent, Maryam ressent de nouveau la douleur de cette époque. Ce film est dédié à Maryam Salimian, qui s'est donné la mort après s'être vue interdire de quitter l'Iran pendant le mouvement Woman, Life, Freedom.

BIOGRAPHIE

Afshin Soufian est un réalisateur, monteur et créateur de documentaires iranien, issu d'une formation en architecture. Il commence sa carrière en montant des courts et longs métrages dans le cinéma indépendant iranien avant de se tourner vers la réalisation. Ses œuvres explorent des thèmes liés à l'identité, la liberté et la justice sociale. Avant Death Closes the Eyes, il a réalisé Death is Dreaming ainsi que deux documentaires. Son dernier film poursuit l'exploration de récits profondément humains et politiquement engagés.

Wind — Mingyi Jing — 20'' — Chine



SYNOPSIS

Lorsque sa mère est partie, A Li a rencontré son père pour la dernière fois. Celui-ci lui a remis une pierre, et tous deux ont fait la promesse de se revoir. Dix-sept ans plus tard, A Li, désormais adulte et élevé par son grand-père, travaille au bureau de courrier de l'oncle Liu. Au fur et à mesure de l'avancée du projet éolien, les géants blancs au loin se rapprochent progressivement du village. Hanté par cette promesse jamais tenue, A Li décide de partir à la recherche de son père. Son père l'aperçoit, mais A Li ne part pas... et ne pourra jamais partir.

BIOGRAPHIE

MingYi Jing, né à Guizhou le 4 août 1999, s'intéresse aux images qui l'entourent. Non issu d'une filière scientifique, il obtient son diplôme universitaire en 2021, travaille trois ans dans la photographie commerciale à Shanghai, puis retourne à Guizhou dans la seconde moitié de 2023 pour réaliser son premier documentaire indépendant, Bamboo. Are you happy?. Ce film a été sélectionné dans plus de dix festivals, dont le 16th Kuala Lumpur International Eco Film Festival et le 11th Irapetra International Documentary Festival. Il a été nommé pour le prix du Meilleur Long Métrage/Documentaire au 16th Kuala Lumpur International Eco Film Festival et a remporté le prix du Meilleur Film Inspirant aux WSXA Amsterdam International Awards 2024, ainsi que le prix du Meilleur Documentaire au Washington DC International Film Festival, parmi d'autres distinctions. En 2024, il réalise son premier court métrage, intitulé WIND.



SYNOPSIS

« Aéroports, centres de détention, conteneurs maritimes. Des plans lents et vagabonds s'attardent sur des lieux de passage et de confinement, où les mouvements sont mesurés et contrôlés. Des fragments d'histoires, des paroles transmises d'une personne à l'autre. Les rencontres en chemin révèlent différentes manières de voir et de comprendre. Des voix émergent, partageant les récits de celles et ceux détenus à Brook House, un vaste centre pour migrants en périphérie de Londres. À travers des perspectives changeantes, le film explore la migration, le contrôle et l'espace entre perception et réalité. »

Open City Documentary Festival, 2025

BIOGRAPHIE

Alex est un réalisateur et directeur de la photographie basé à Édimbourg, en Écosse. Il a travaillé sur plusieurs longs métrages indépendants ainsi que sur des courts métrages financés par Creative England, Channel 4, Film London et le British Film Institute. Ses travaux ont été présentés dans des festivals majeurs tels que BFI London, Edinburgh, Ann Arbor et IDFA.

Alex a participé à des programmes de développement de films avec Sound Image Culture (Belgique), UnionDocs Centre for Documentary Art (USA), le Scottish Documentary Institute (Royaume-Uni), et a effectué des résidences à la School of Art Institute of Chicago (USA) et au Transart Institute for Creative Research (Allemagne). Il a obtenu un MFA à la Screen Academy Scotland et un doctorat à l'Université de l'Ouest de l'Angleterre. Parallèlement à sa pratique artistique, Alex enseigne au département cinéma de l'Edinburgh College of Art, à l'Université d'Édimbourg.

The Third child — Serna Amini — 25'' — Iran



SYNOPSIS

Mehdi est le seul enfant entendant dans une famille entièrement sourde : sa mère, son père, ses sœurs et son frère le sont tous. Depuis l'enfance, il a dû lutter avec la prononciation et la parole en raison de cette situation familiale. Aujourd'hui, il s'efforce de devenir acteur de voix et artiste de doublage professionnel sur ce nouveau chemin.

BIOGRAPHIE

*Serna Amini, née le 18 janvier 1994 en Iran, est étudiante en réalisation. Sa carrière débute avec des vidéos de comédie sociale partagées sur Instagram, qui attirent rapidement une audience de 9 millions de followers en moins de deux ans. Elle perfectionne ses compétences de réalisatrice grâce à des cours avec le célèbre réalisateur iranien Mohammad Kart. Son premier court métrage, *The Last Child*, est sélectionné dans de nombreux festivals, marquant ses débuts dans le cinéma professionnel. Elle poursuit avec son deuxième court métrage, 47:10:00, et a récemment achevé *The Third Child*.*



SYNOPSIS

Un jeune homme, gardien d'une mosquée, est contraint d'abriter secrètement son amant à l'intérieur du lieu sacré pendant plusieurs jours. Leur présence cachée les pousse au-delà des limites spirituelles, sociales et corporelles — où l'amour devient résistance, et la moindre découverte pourrait détruire leur vie.

BIOGRAPHIE

Sajad Soleymani est un cinéaste iranien indépendant travaillant entre courts métrages et documentaires. Sa démarche s'inscrit dans une approche d'auteur, centrée sur des récits intimes façonnés par des tensions sociales, culturelles et religieuses.

Titulaire d'un master en recherche artistique, Soleymani développe et produit ses œuvres de manière indépendante depuis plusieurs années, sans soutien institutionnel. Ses films explorent souvent des aspects restreints ou tus de la société, en abordant des thèmes tels que l'identité, le désir et les limites imposées par les structures dominantes.

En raison de la sensibilité de son travail, ses films sont rarement projetés en Iran et sont principalement présentés dans des festivals internationaux. À travers le documentaire comme la fiction, il poursuit la construction d'un langage cinématographique personnel, naviguant entre réalité et résistance.



SYNOPSIS

Un portrait ironique du fascisme qui juxtapose des images d'archives d'un abattage de porc pour réduire le « Grand Leader » à sa vérité ultime : un poids mort.

BIOGRAPHIE

Marco Santos est né à Porto en 1979. Dès son plus jeune âge, il manifeste une passion pour les arts visuels et le cinéma, une sensibilité nourrie par une vie en mouvement — des années passées à vivre et travailler en Colombie, au Mexique, au Brésil, en Angola, en Afrique du Sud et au Danemark, chaque pays marquant sa vision artistique et personnelle.

Sa pratique s'inscrit dans le cinéma d'auteur, articulant fiction, documentaire et expérimentation formelle. Au cœur de son travail se trouve une exploration des relations entre territoire, corps et écoute — un cinéma compris comme un espace d'observation critique et de construction éthique de l'image. Tout au long de sa carrière, Santos assume systématiquement les rôles de scénariste, réalisateur et monteur, développant une pratique autéoriale intégrée, documentée sous Obtuso Films.

The Third dream — Mohammad Hossein Nikzad — 18'' — Iran



SYNOPSIS

Un rêveur résiste aux interrogatoires d'un médecin implacable, déterminé à extraire la vérité sur son rêve par l'usage coercitif de la psychanalyse. Sous la pression, les souvenirs sont modifiés, effacés et réécrits à volonté. Sans échappatoire face à l'autorité, il comprend que la vérité n'a jamais été la sienne à protéger, et que la confession était inévitable dès le départ.

BIOGRAPHIE

Mohammadhossein Nikzad est né en 1997 à Téhéran. Cinéaste autodidacte animé par une profonde passion pour le cinéma, il a obtenu son doctorat en pharmacie (Pharm.D) à l'Université des sciences médicales de Téhéran en 2022. Bien qu'il n'ait pas suivi de formation formelle en école de cinéma, il s'est consacré à la réalisation et à la narration avec une détermination sans faille.

*Durant ses années universitaires, Mohammadhossein s'est activement impliqué dans des projets artistiques et cinématographiques, produisant des bandes-annonces promotionnelles pour des conférences et séminaires scientifiques, ainsi que des vidéos commerciales pour des entreprises du secteur de la santé. Il a perfectionné son savoir-faire grâce à des ateliers, des stages et un apprentissage autodidacte approfondi. Dans le cadre de son parcours académique, il a travaillé sur deux courts métrages non publiés en tant que projets de cours, ce qui a contribué à façonner sa vision créative. Sa passion pour le cinéma l'a finalement conduit à réaliser son premier court métrage, *The Third Dream*.*

Nabi — Hamed Golshahi — 20'' — Iran



SYNOPSIS

Mon film dure environ 20 minutes et raconte l'histoire d'un ouvrier migrant afghan en Iran, licencié après 25 ans de travail dans une tour. Il doit y retourner pour une dernière journée avant de partir — puis disparaître comme s'il n'avait jamais existé, car aucune loi ne le protège.

Mon film parle de ces personnes dont les noms ne seront jamais inscrits dans l'histoire. Elles restent invisibles, vivent comme des ombres et finissent par s'effacer peu à peu.

BIOGRAPHIE

Hamed Golshahi, né en 1987, est un artiste iranien primé dans le domaine du cinéma et du théâtre. Il est titulaire d'un master en littérature dramatique de l'Université des arts de Téhéran. Son premier court métrage, High Tide (2019), a été présenté en première au 25e Festival international du film de Kolkata (KIFF) et a été projeté dans plus de 12 festivals internationaux. Il a récemment réalisé son deuxième court métrage intitulé Nabi en 2024, qui a été sélectionné dans plus de 35 festivals internationaux.

Ghost Noon — Ting-Kin Chan — 7'30 — Chine



SYNOPSIS

« Vom Geist der Schwere ! » Devenir un fantôme à midi, ouvrir une dérive spectrale sans fin — fuite, défection, exil, nomadisme — à partir de cet instant, on ne peut plus être assigné à une identité fixe, immuable dans le temps ou dans l'espace.

GHOST NOON est un court-métrage de fiction expérimentale sans dialogue, inspiré d'un texte curatoriale que j'ai écrit pour GHOSTING, une exposition d'art contemporain que j'ai organisée au Rice-Free Cooking Art Centre à Foshan, en Chine (juin 2025).

Le film explore la manière dont l'hantologie peut fonctionner comme une méthode de survie sous l'ombre du fonctionnement perpétuel de la machine étatique, en résistant à un déclin spirituel collectif omniprésent — même si, en fin de compte, tout est voué à l'échec.

BIOGRAPHIE

Ting-Kin Chan est un artiste indépendant, cinéaste et organisateur d'initiatives artistiques à but non lucratif basé en Chine.

Depuis 2014, il est activement engagé en tant qu'artiste multimédia dans diverses expositions et événements d'art contemporain auto-organisés au sein des communautés artistiques chinoises. Ses œuvres en vidéo, installation et nouveaux médias ont été présentées dans des institutions et lieux tels que le Musée d'art du Guangdong (Guangzhou), le Times Museum (Guangzhou), l'OCAT Institute (Pékin), le Jiangsu Centre for the Performing Arts, le Luohu Art Museum (Shenzhen) et le Musée des Beaux-Arts de l'Académie des Beaux-Arts de Guangzhou, entre autres.

Son premier court-métrage de fiction expérimentale, Humans, Weightless (2025), a été présenté en première mondiale à la 6e édition de FLIGHT – Mostra Internazionale del Cinema di Genova (Italie). La même année, il a remporté le prix du « Meilleur film expérimental » au 12e Fine Arts Film Festival (États-Unis) et a été sélectionné notamment au 11e Gulf of Naples Independent Film Festival (Italie) ainsi qu'au 18e International Moving Film Festival (Mexique).

Il a récemment achevé son deuxième court-métrage de fiction expérimentale, Ghost Noon (2026), qui fera sa première mondiale au 16e Festival international du film d'artiste (AVIFF).

Il est également directeur artistique et commissaire du Rice-Free Cooking Art Centre, une organisation artistique à but non lucratif, et fondateur de LIMINALcinema : Film and Moving Image Festival.

Ting-Kin est titulaire d'une licence en art expérimental et d'un master en art moderne et études théoriques de la School of Fine Arts de la South China Normal University. Il enseigne également la photographie, les études cinématographiques et l'art des nouveaux médias à l'université.



SYNOPSIS

Jacqueline écrit une lettre à son frère décédé.

INTENTION

C'est en découvrant que ma grand-mère avait eu un grand frère que j'ai eu envie de réaliser ce film. Jacqueline avait un frère qu'elle n'a jamais connu, décédé en 1934, deux ans avant sa naissance. Il s'appelait Jacques. Traiter alors de l'enfant de remplacement m'est apparu comme une évidence.

Cette histoire familiale remonte à presque cent ans. Avec ce film, j'ai envie de raconter un bout d'histoire de ma famille et de rendre hommage à ma grand-mère. C'est aussi, grâce à eux, que je suis ici pour raconter. Ce film prend la forme d'un documentaire fictionné. C'est une lettre que Jacqueline aurait écrite à son frère décédé au même âge qu'elle. Je souhaite traiter du deuil et de la quête identitaire. Jacqueline n'est pas son grand frère, mais toute sa vie sa mère l'a comparée à lui. Le poids de ce frère perdu est incarné par cette chaise vide omniprésente qui vient surplomber Jacqueline. La chaise symbolise la place que l'on prend. Une chaise vide invite qui veut à s'y asseoir, c'est pourquoi Jacqueline décide d'appivoiser et de s'appropriier la chaise de son frère et de revendiquer sa place.

L'écriture de ce film s'est faite grâce à des écrits de ma grand-mère qui a rédigé ses souvenirs d'enfance lors de la Seconde Guerre mondiale, accompagnée d'archives qu'elle avait conservées. Ce sont ses souvenirs qui sont montrés à l'image avec une voix off (celle de Jacqueline enfant) qui nous raconte l'histoire de son frère. Le film présente la routine de Jacqueline à la campagne assise dans l'herbe à regarder les sauterelles. Jacqueline est une enfant réservée et fascinée par ces insectes. Perdu dans ce climat hostile elle les comprend davantage que les hommes. Elle est aussi très proche de Manette, une ânesse de la ferme avec laquelle Jacqueline adore courir dans les champs.

Pour ce film, je cherche à avoir une approche sonore naturaliste. J'ai recueilli beaucoup d'enregistrements de la campagne en Bourgogne dont je suis originaire pour immerger au maximum le spectateur et montrer la nature telle qu'elle est. Jacqueline est seule à l'image mais le son prouve qu'elle fait partie d'un tout foisonnant de vie.

Le chant des sauterelles est omniprésent dans le film et incarne le réconfort dont l'enfant a besoin.

Le générique, au contraire, sera fredonné par ma grand-mère. Ce chant se nomme Souliko, c'est un chant traditionnel Géorgien sur la recherche d'un compagnon perdu. Ce chant résonne beaucoup avec le sujet du film et tient aussi très à cœur à ma grand-mère qui le connaît depuis

sa plus tendre enfance.

Je souhaite réaliser ce film aux crayons de couleur, à la gouache et aux pastels à l'huile. Le travail de textures animées prend pour métaphore la versatilité d'un passé qui s'efface progressivement. Je souhaite retranscrire par ce film l'atmosphère des dimanches monotones de mon enfance. Le film est volontairement lent, laissant la place aux textures animées de se développer. L'animation de ce film se fera en deux étapes, la première en animation traditionnelle 2D, la seconde lors de la mise en couleur avec une nouvelle passe de mouvement des textures.

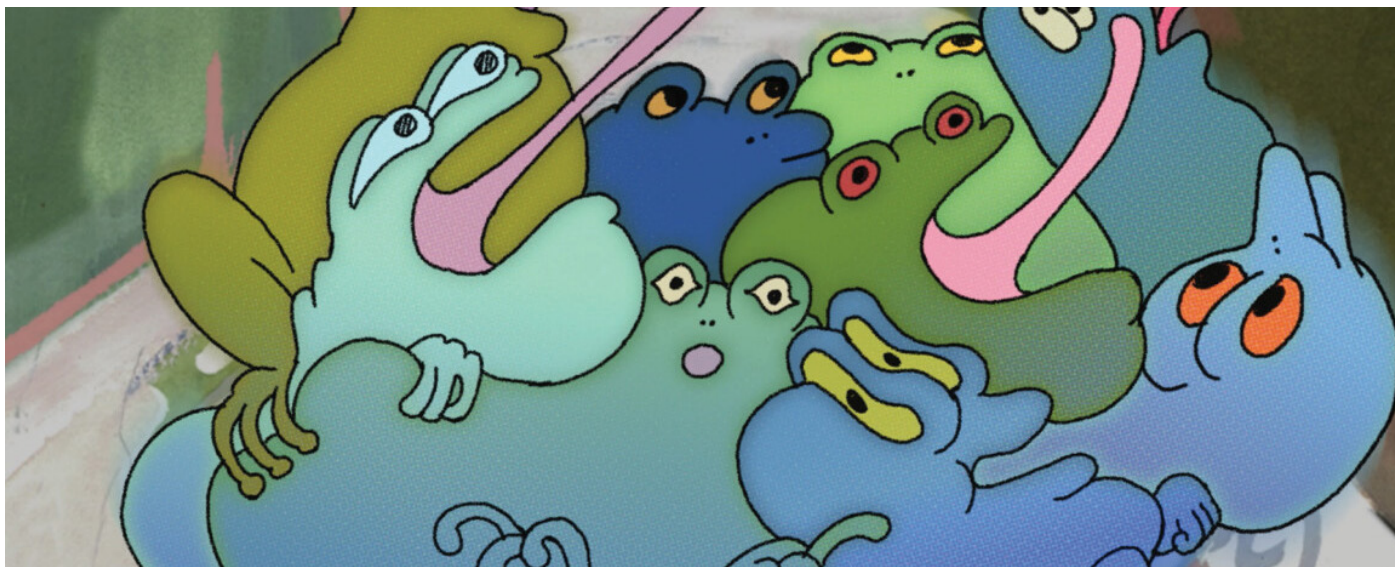
Je m'amuse à changer de médium selon les cadrages et ce qui est montré à l'image en essayant de suivre les différentes étapes du parcours de Jacqueline.

La graisse du pastel permet de donner des directions aux textures et de la rendre organique suivant mon geste.

BIOGRAPHIE

Elève aux Ateliers de Sèvres.

A little scrubbed Toad — Emma Baëza — 5'46 — France



SYNOPSIS

Dans un camping Landais, Camille est contraint de faire la vaisselle pour aller à la soirée de son grand frère, Marius. Mais malheureusement pour lui ça ne sera pas une tâche facile avec tous ces adolescents et ces grenouilles qui zonent à proximité.

INTENTION

Je passe souvent mes étés dans un camping Landais. Le camping du Toy à Herm pour être plus précise. J'y vais depuis le début de mon adolescence jusqu'à aujourd'hui et j'ai 24 ans. J'ai connu beaucoup de phases différentes de ma vie là-bas qui ont été des éléments marquants dans ma vie. Ce film représente trois étés différents de ma vie.

Le premier celui de ma pré adolescence. Je contemplais et vénérais les adolescents, je voulais être comme eux, si stylés...

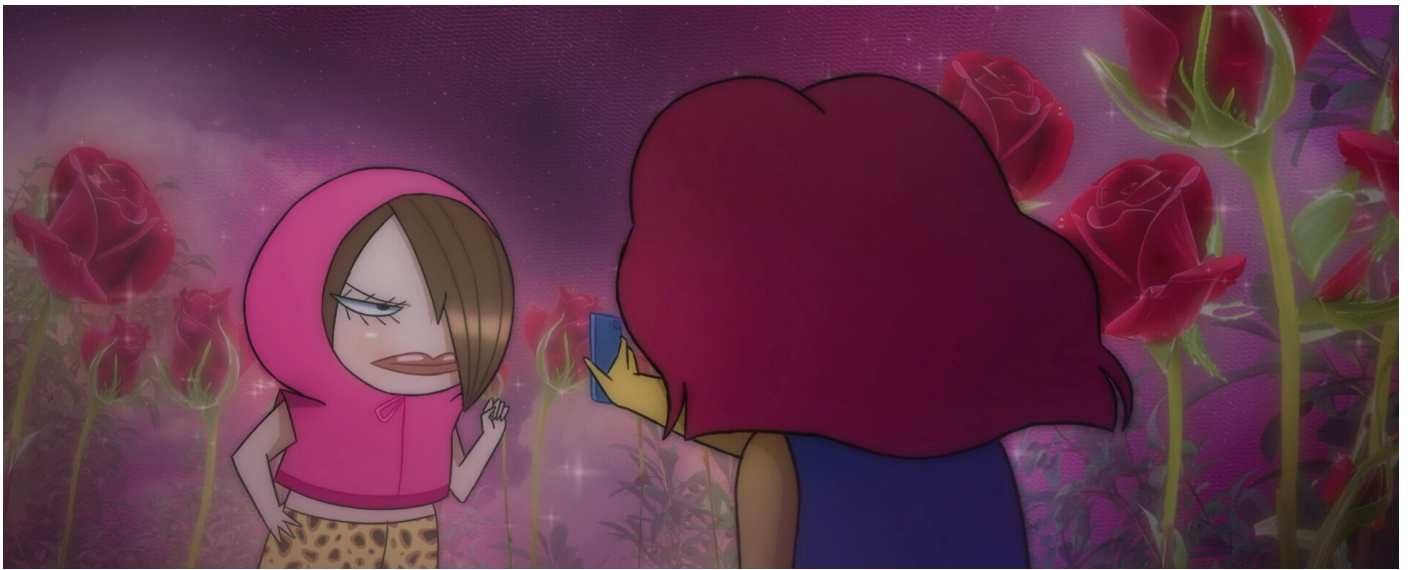
Le deuxième, j'étais en pleine adolescence à 17 ans, je sortais la nuit de ma tente pour rejoindre tous les autres ados et faire des apéros dans les champs de maïs, j'ai eu mes premiers apéros et mes premiers amours dans ce camping.

Le troisième, c'est un été où j'ai fait la plongée dans un restaurant pendant deux mois. J'étais jeune adulte, je devais exécuter cette tâche pénible pour obtenir un salaire. C'était mon premier job d'été et je ne rêvais que d'aller à la plage et m'amuser.

Mes inspirations sont un mix de David Cronenberg et Eric Rohmer. En effet ces deux réalisateurs m'ont toujours très inspirée. Rohmer pour nous donner envie d'être dans ses films (ou pas), à papoter entre copains de nos histoires d'amours et à se disputer avec eux parce qu'ils sont vraiment énervants quelquefois. Et également, à prendre le temps de se reposer de profiter de notre vie. Cronenberg, lui, a été une révélation dans la façon qu'il a de nous montrer la chair. Il parle du désir et des fantasmes comme aucun autre, il s'approprie le corps humain à sa manière, le corps se métamorphose, le corps est blessé mais il est toujours sensuel. Le réalisateur se questionne à quel point le corps humain peut évoluer que ce soit dans la jouissance où dans la métamorphose. Les deux thèmes, celui du corps comme objet de désir et celui de la saison de l'été sont emblématiques dans mon film.

BIOGRAPHIE

Elève aux Ateliers de Sèvres.



SYNOPSIS

Babette et Cassandra, deux meilleures amies, se rejoignent un soir de nouvel an pour exercer un rite satanique sur Sven l'ex-copain de Cassandra. Une fois le rituel exécuté, un portail qui mène tout droit en enfer, aspire Cassandra. Malgré sa peur, Babette traverse le portail et se met à la recherche de Cassandra, qu'elle retrouve folle amoureuse de Satan, qui ressemble étrangement à Sven...

INTENTION

Satan Nouvel An est avant tout une comédie noire sur l'amitié féminine, la vengeance et la dépendance affective. À travers l'histoire de Babette et Cassandra, je cherche à explorer les limites de l'amour et de la loyauté, mais aussi la manière dont certaines personnes s'enferment dans des schémas toxiques tout en croyant agir par amour. L'idée du film est née d'une envie de mêler le surnaturel et la satire : utiliser le registre fantastique – ici, l'enfer et Satan – pour parler de situations bien réelles comme la rupture, la rancune et le besoin de validation. Le ton oscille entre l'humour absurde et la tragédie émotionnelle, où les dialogues légers contrastent avec des enjeux très humains. L'univers visuel s'inspire à la fois de l'esthétique pop et kitsch des années 2000 (paillettes, télé-réalité, filtres roses saturés) et de l'imagerie infernale classique, réinterprétée sous un angle glamour et ironique. Cet équilibre entre le grotesque et le poétique reflète l'état émotionnel des personnages : tout est à la fois sincère et exagéré. À travers ce film, je veux interroger avec humour la frontière entre l'amour et la dépendance, le pouvoir de l'amitié face à la toxicité romantique, et la quête de soi au milieu du chaos sentimental. Même en enfer, Babette reste fidèle à son amie et c'est cette fidélité, teintée de folie et de tendresse, qui fait la force du film.

BIOGRAPHIE

Elève aux Ateliers de Sèvres.

This sandwich is good, I don't want to die — Addis Halgand, Martin La Casta, Eloïse Lasseigne, Satya Rapin, Laetitia Toupance — 5'' — France



SYNOPSIS

Joséphin, un caissier de supérette passionné de sandwiches, doit faire face à la fin du monde afin de récupérer son sandwich volé.

INTENTION

Ce Sandwich Est Bon, Je Ne Veux Pas Mourir est la rencontre entre un caissier de supérette obsédé par son sandwich, et un nihiliste inconsolable voulant détruire le monde.

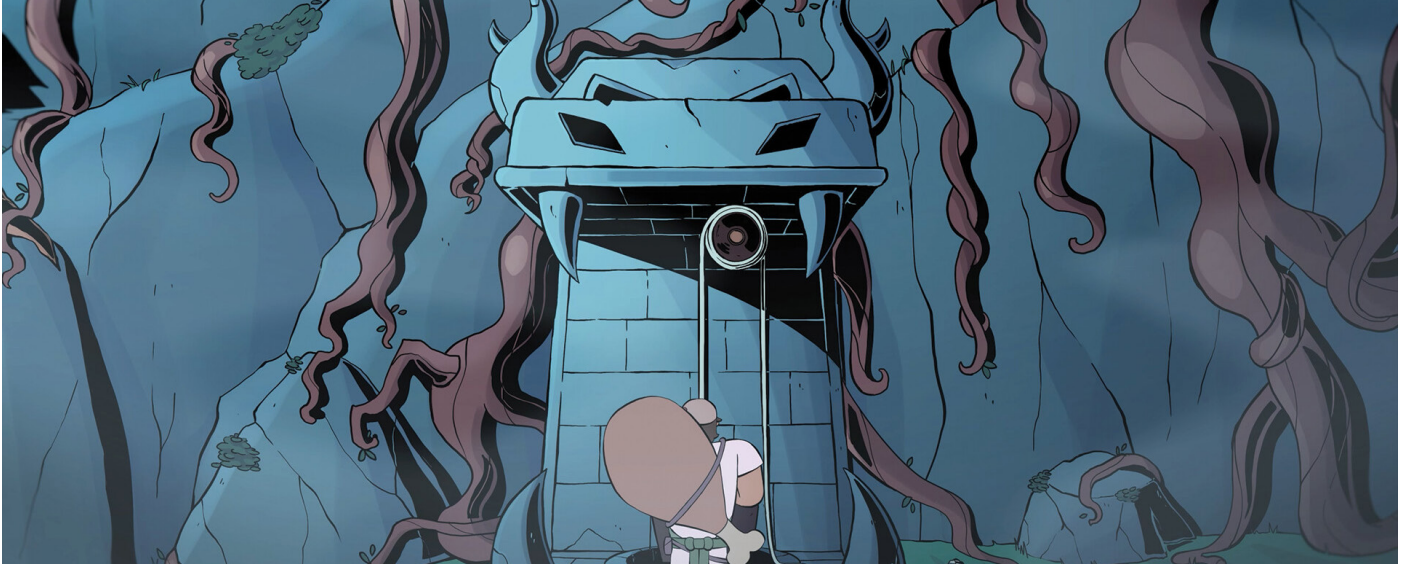
En ce moment, on pense beaucoup à la fin du monde. On vit dans un monde en tension, dans lequel il est facile de penser que tout pourrait disparaître d'un jour à l'autre. Face à ça, on peut tomber dans une forme d'apathie ou de fatalisme. Le point de départ de notre film est le dialogue entre deux points de vue sur la vie, portés par les deux personnages. D'un côté, Joséphin, le protagoniste, est totalement absorbé par son petit monde au point d'ignorer tout le reste. De l'autre, Chernobog, son antagoniste, ressasse tout ce qui est mauvais et en conclut que tout est à jeter.

Nous avons fait le choix d'aborder ce thème sous le prisme de l'humour. Dans le film, on crée un décalage entre une menace bien réelle, celle de la fin du monde, et l'absurdité des enjeux des personnages : la motivation principale de Joséphin est juste de retrouver son sandwich. Son ennemi, Chernobog, est aussi poussé aux extrêmes des codes du superméchant de dessin animé. Il a un côté ridicule qui contrebalance le danger qu'il représente.

Malgré ce ton humoristique, la résolution de leur conflit est sincère : c'est en partageant le sandwich qu'ils trouvent un terrain d'entente et que le monde est sauvé. Jo partage la chose qu'il

BIOGRAPHIE

Elèves aux Ateliers de Sèvres.



SYNOPSIS

Dans un royaume médiéval, une princesse est enfermée dans une grotte, prisonnière d'un dragon. Le cuisinier royal, Bram, est amoureux d'elle et lui prépare quotidiennement des repas. Lorsqu'il apprend qu'un chevalier est en chemin pour la délivrer, il décide de tenter sa chance en partant la sauver. Mais une fois sur place, la réalité est bien différente de ce qu'il attendait...

INTENTION

Les contes traditionnels mettent souvent en scène un dragon, terrible et violent, retenant captive une princesse en détresse ainsi qu'un preux et courageux chevalier qui viendra tuer la bête et sauver la pauvre demoiselle. Nous voulons renverser ce cliché de manière amusante, en changeant les rôles. Notre but est de moderniser ces récits en ayant une princesse forte et violente, et un dragon non-violent et docile. Nous avons choisi comme protagoniste un cuisinier au lieu d'un chevalier, pour s'éloigner du cliché et nous amuser au niveau du combat. Il va donc utiliser ses outils et ingrédients plutôt qu'une épée.

Nous nous sommes posé différentes questions pour réfléchir à la manière dont nous allons aborder ce conte. Et si la captivité de la princesse était une tradition tout à fait normale ? Si elle y trouvait son compte et s'y complaisait même parfaitement ? Si les dragons étaient victimes de ce système ? En montrant le dragon comme une victime et la princesse comme une tortionnaire, nous souhaitons montrer une autre interprétation.

Nous voulions mettre en avant la nourriture dans ce film : Notre cuisinier, Bram, est passionné par son métier et aime préparer des plats aux gens qu'il aime. Le Dragon, Pépin, adore manger des plats variés et rêve de liberté pour aller à la recherche d'autres repas. La Princesse, insatiable morfale, ne pense qu'à dévorer de la viande et devient agressive dès que la faim s'approche. C'est donc la nourriture qui réunit Bram et Pépin, alors même qu'ils étaient censés s'affronter. Leur passion commune va leur créer une complicité, leur donner du courage et les mener vers la liberté. Ainsi, nous montrons qu'il ne faut pas se fier aux apparences et qu'on peut avoir des points communs avec des personnes auxquelles on ne s'attendait pas forcément.

Nous avons choisi Bram comme personnage principal car comme nous, il exerce un métier de passion et est touché par ce que les gens ressentent face à son travail. Ainsi, on peut facilement s'identifier et s'attacher à lui.

Nous voulons aborder cette histoire de manière comique, afin de dédramatiser la situation dans laquelle les personnages sont. Bien que notre récit se déroule au Moyen-Âge, nous avons décidé de prendre des libertés dans les designs afin d'accentuer le côté non-traditionnel de l'histoire et d'avoir un rendu plus moderne.

Techniquement, nous avons choisi d'animer avec peu de poses, mais avec des posings poussés et impactant. Cela nous a permis d'être plus efficaces et rapides, tout en accentuant les expressions des personnages. Pour les rendre encore plus comiques, nous avons choisi des doublages expressifs qui exagèrent le caractère des personnages. Bien que notre rendu final est en 2D, nous avons utilisé la 3D pour le layout de la chambre de la princesse. Cela nous a facilité la création des décors, la majorité du film se déroulant dans cette pièce. Nous nous en sommes également servi aussi pour certains props, qui seront vu sous différents angles. Au niveau du board, nous alternons entre plans plus longs et calmes, avant l'entrée de Bram dans la grotte, avec des plans rapides durant le combat pour montrer l'urgence de la situation. Nous accentuons cette différence au niveau du cadrage aussi, en privilégiant les cadrages plus simples et centraux au début, et plus dynamiques quand le personnage est au cœur de l'action. Nous avons choisi de garder la caméra le plus possible près de Bram pour l'accompagner tout au long du film, et ainsi découvrir la supercherie en même temps que lui.

BIOGRAPHIE

Elèves aux Ateliers de Sèvres.